IX.

SÉANCE DU SAMEDI 11 DÉCEMBRE 1982

Président : M. Cl. Moussy.

Communication à l'ordre du jour.

M. J. Beaujeu, *L'enfant sans nom de la IV^e^ « Bucolique »* (texte publié dans ce volume, p. 186).

M. Cl. Moussy remercie M. Beaujeu de cette communication séduisante, sur laquelle l'année se clôt ainsi qu'elle avait commencé, par un hommage à Virgile.

De même que M. Beaujeu, M. J. Perret a le sentiment qu'aucune des identifications proposées pour l'enfant de la quatrième églogue n'est vraiment satisfaisante. A la thèse aujourd'hui soutenue, il voit pourtant deux objections : d'une part, le poème de Virgile lui semble nettement individualisé ; aussi bien, dès l'Antiquité, cherchait-on à donner une identité précise à l'enfant : une interprétation purement symbolique n'est donc pas très naturelle. D'autre part, M. Perret répugne à charger cette *Bucolique* d'un poids politique qui resterait sans équivalent dans les autres pièces du recueil.

Pour M^lle^ A. Novara, il convient d'insister sur le caractère exceptionnel de l'enfant à naître, puisque les étapes de sa croissance doivent scander le retour progressif de l'âge d'or. Ceci nous rappelle que les devins étrusques mesuraient la croissance d'une cité d'après les âges de la vie d'un individu déterminé, né dans ses murs : de même que le devin était seul à connaître l'identité de ce citoyen, de même Virgile serait le seul à pouvoir préciser le nom du premier enfant à naître dans cet âge d'or nouveau.

M. P. Grimal appuie ce rapprochement avec la mystique des Étrusques. S'il croit, comme M. Beaujeu, qu'il faut en effet rejeter les diverses identifications avancées jusqu'à ce jour, il hésite à voir dans l'enfant sans nom un représentant de la totalité de la future élite dirigeante : l'ablatif singulier *quo* (*nascente*) du v. 8 suggère bien que le commencement d'une ère nouvelle est lié, par le poète, à la naissance d'un enfant particulier.

Interviennent également MM. P. Fortassier, R. France et P.-M. Martin.